

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons et avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 177

LA SITUATION

L'ennemi reprend ses assauts acharnés. — La presse boche « bourre le crâne de ses lecteurs ». — L'opinion est inquiète en Allemagne. Un indice certain. — Comment Guillaume entend la paix « sans annexion et sans indemnité » : Le dépeçage de la Russie et les 10 milliards de la Roumanie ! — La conscription sera appliquée à l'Irlande.

Après une accalmie relative, l'ennemi a repris ses assauts forcés. Il a pu s'emparer, hier soir, de Bailleul et il exerce une pression formidable sur la ligne Bailleul-Wytschaete afin de déborder Ypres. Ses efforts restent vains.

Il y a quelques progrès, mais le résultat ne répond pas à l'attente de la horde. L'échec est certain. Il ne peut que s'accroître. C'est pourquoi pour calmer l'anxiété réelle des Boches impatients, Wolff « bourre le crâne » des sujets du Kaiser. Il faut bien masquer au peuple les pertes colossales, les hécatombes insensées voulues par Guillaume.

Pour atteindre ce but, on voit de graves organes, comme le *Stuttgart Neues Tagblatt*, insérer sans sourciller des... fantaisies dans le genre de celle-ci, transmises en France par Zurich :

« La population ouvrière parisienne quitte en masse la capitale. Les routes allant vers Dijon, Orléans, Tours sont encombrées d'interminables convois de Parisiens de toutes classes, transportant leurs hardes et meubles sur des charrettes, traînées par des chevaux, des ânes et des chiens. Les femmes malades sont poussées sur des voitures d'enfants. La forêt de Fontainebleau n'est plus qu'un vaste camp pour les Parisiens en fuite. La famine règne dans toutes les provinces. Il n'existe plus ni commerce ni affaires. Les banques de Paris ne correspondent plus avec leurs succursales. »

Il est certain que si les Allemands croient de pareilles énormités, leur moral doit être fortifié. Mais quelle désillusion, alors, on prépare au peuple pour le jour où on sera obligé de lui dire la vérité !...

Une autre information d'Amsterdam

déclare que « de grands préparatifs sont faits, en ce moment, pour constituer une armée de réserve allemande au moyen de troupes retirées de l'Ukraine et de Roumanie ». Voilà bien la preuve indiscutable de l'échec ennemi et de ses pertes cruelles. Il est peu probable en tout cas que les Barbares puissent tirer du front oriental, depuis longtemps mis à contribution, des forces sérieuses pouvant contrebalancer l'arrivée incessante des forces américaines. Nous approchons donc de l'heure critique pour l'ennemi. Il suffit d'attendre avec patience.

Dans un bel article sur cette vertu si nécessaire aujourd'hui, les *Débats* disaient hier :

Entretenons en nous et autour de nous avec ferveur cette vertu d'espoir qui a au moins le mérite de relever les courages et d'empêcher le fléchissement. Il ne s'agit pas de prendre une attitude, une pose, mais d'adopter une résolution unanime et immuable, de nous donner et de transmettre un mot d'ordre qui sera répété comme une consigne d'un bout à l'autre du pays : « Tout vient à point à qui sait attendre. Le temps travaille pour ceux qui savent l'aider. »

N'est-ce pas, un général allemand, comme nous le rappelions hier, qui avait dit que le succès de la percée serait foudroyant et immédiat, ou qu'il ne serait pas !...

Nous pouvons, du reste, nous faire une idée très exacte de l'opinion inquiète des Boches en parcourant un article que publie un journal suisse germanophile, les *Basler Nachrichten*. Le nom de l'auteur nous fixera mieux encore tout à l'heure.

Les décisions du général Foch, dit cet article, ne seront pas facilitées par le fait que les projets du haut commandement allemand sont bien moins clairs qu'il ne paraît. La grande attaque du 30 mars n'était pas dirigée contre Amiens, mais allait vers le sud-ouest, l'aile droite vers l'ouest, l'aile gauche vers le sud. La pression allemande sur la Luce est loin d'être forte. L'agence Reuter annonçait le 1^{er} avril que seule l'infanterie avançait avec un faible appui d'artillerie. C'est là un éloge pour la valeur combative de l'infanterie allemande, mais cela ne contribue nullement à éclaircir la situation, car après ce que les pionniers allemands ont accompli fréquemment dans l'est, il est presque incroyable qu'ils n'aient pu rétablir les voies de communication pour le passage de l'artillerie lourde...

La pluie et le brouillard couvrent ce qui se passe derrière le front allemand. Mais ce qu'on sait pertinemment, c'est que le commandement allemand ne se flatte aucune-

ment de briser la résistance des Alliés en une seule bataille. On est convaincu que de durs combats sont encore à prévoir. Les derniers communiqués permettent de constater que le général Foch a bien saisi la façon de s'opposer à l'offensive allemande : seules de puissantes contre-attaques peuvent aboutir à un résultat favorable et c'est ainsi que nous voyons les Anglo-Français faire l'assaut des nouvelles positions allemandes, sans grands succès jusqu'ici, car l'unité d'action manque encore. Un grand succès ne se laisse pas réaliser par des interruptions locales. L'avenir nous dira si le général Foch parviendra à prendre en main des forces qui sont sous ses ordres de façon à opérer une action d'ensemble avant que les Allemands aient eu le temps de frapper un nouveau grand coup.

Ces lignes sont écrites par le colonel Egli, ancien sous-chef d'Etat-major suisse. Les sentiments de cet officier s'affirmèrent comme si farouchement germanophiles, au début de la guerre, que le conseil fédéral dut l'obliger à quitter son poste, après un incident retentissant dont on n'a pas perdu le souvenir.

Toute la bienveillance de ce critique est donc acquise à nos ennemis. Or, les lignes qui précèdent reflètent une incontestable inquiétude. On a l'espoir que le général Foch ne parviendra pas à prendre en main les forces qui sont sous ses ordres de façon à opérer une action d'ensemble... AVANT que les Boches aient eu le temps de frapper le grand coup.

L'avenir se chargera de désillusionner ce suisse bochisant.

Pourrait-il en être autrement quand, selon la belle image des « *Débats* », toutes les nations alliées luttent côte à côte, en liaison étroite, en coopération constante, sous une impulsion unique, avec le même courage, une amitié profonde et la même foi dans la victoire.

L'Allemagne recherche une paix sans annexion et sans indemnité. C'est ce qu'affirmait hautement le Reichstag, il y a quelques mois, alors que les empires de proie traversaient une heure critique.

Des jours meilleurs — et éphémères ! — sont arrivés et les beaux sentiments sont oubliés. On sait ce que valent les promesses pour les Boches !

Ludendorff ayant promis la victoire (!), Berlin réclame à la pauvre Roumanie la modeste somme de 10 milliards !... — pas d'indemnité !!!

A la Russie, on avait déjà pris le tiers de son territoire et chaque jour apporte un ultimatum nouveau arrachant aux maximalistes une concession supplémentaire.

Les Allemands ont le respect des traités. C'est pourquoi ils imposent leur concours à la Finlande et font exiger par cette province des frontières étendues à l'est et au sud qui feraient du nouvel Etat une puissance confinée à la Germanie. Les Boches s'installeraient, au surplus, dans les Iles d'Aland pour surveiller plus facilement leurs nouveaux alliés. La Baltique serait lac allemand ou presque et la Russie, sans issue sur la mer, perdrait même la voie ferrée qui aboutit à la côte mourmane, au seul port libre de glaces toute l'année (en raison du Gulf-Stream). C'est ce que les Boches appellent : *pas d'annexion !!!*

Les Barbares perfides songeraient à mettre le Japon dans leur jeu en leur offrant la Sibérie. Ces gens ont la félonie si ancrée dans le sang qu'ils supposent qu'un avantage territorial pourrait faire du Japon un peuple traître à la foi jurée.

De quelle boue est donc pétrie l'âme des Germains ?...

Ces bandits en sont encore à la période du rêve qu'ils basent sur le succès escompté. Les jours qui viennent ne tarderont pas à ruiner tous leurs vils calculs.

Poursuivant son magnifique effort, l'Angleterre vient de décider que la limite d'âge pour le service militaire serait, sans délai, élevée à 50 ans. Le Parlement a, en outre, décidé que la mesure serait appliquée à l'Irlande.

C'est une révolution chez nos Alliés. Depuis le moment où nos voisins sont entrés en guerre, l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles étaient soumis à la conscription. En Irlande, au contraire, on avait recours aux engagements volontaires.

On sait que depuis longtemps l'Irlande réclame l'autonomie. Jusqu'ici le Parlement avait refusé de souscrire aux exigences irlandaises et afin d'éviter des troubles possibles, on décida que la conscription ne serait pas applicable au pays. Mais il faut des soldats et les engagements volontaires de l'Irlande deviennent si insuffisants que le Gouvernement a dû prendre une résolution énergique. Il n'est pas admissible, en effet, qu'une partie du pays refuse un concours, peut-être décisif, au moment où s'engage la partie suprême. A une immense majorité, le Parlement s'est prononcé pour la théorie de Lloyd George.

La décision a eu pour résultat de mettre fin aux divisions intestines de l'Irlande. Tout le pays paraît s'être mis d'accord pour s'opposer à la conscription. Mais le Premier anglais avait prévu l'événement. Au moment où il obtenait du Parlement le bill à imposer au pays tout entier, il déclarait que le *Home Rule* réclamé par l'Irlande allait être discuté. Il sera certainement voté et l'Ile aura bientôt, sans doute, le droit de s'administrer elle-même. Il est probable que cette concession, depuis si longtemps réclamée par les insulaires, aura pour effet de calmer les esprits et de rendre la conscription acceptable aux Irlandais. Nous le souhaitons. Quand la Civilisation est en jeu, il serait monstrueux qu'une province du Royaume-Uni refusât son concours aux défenseurs du Droit, de la Justice et de la Liberté.

A. C.

Sur le front occidental

La nouvelle ligne anglaise passe à Meris, au sud-ouest de Meteren, à 1.500 mètres au nord de Bailleul, et remonte sur les pentes du Kemel où elle rejoint l'ancienne ligne.

Les renforts français prêts à l'action

Pendant que nos alliés continuent à rendre vaines toutes les tentatives d'un ennemi qui cherche à progresser à tout prix, les troupes françaises envoyées à la rescousse des Britanniques sont, en grande partie, arrivées à leurs lieux de concentration. Elles constituent, dès à présent, une armée de réserve prête à se porter, si besoin en était, sur un point du champ de bataille où sa présence serait jugée nécessaire.

Paris bombardé

Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne, dans la journée de mardi 16 avril.

Il y a 13 morts et 45 blessés.

Ce seraient les Allemands qui auraient bombardé Porrentruy

On croit pouvoir établir que les bombes jetées récemment sur Porrentruy (Suisse), par des avions dont on n'a pu établir la nationalité sont des engins d'origine allemande. Une analyse aurait permis de constater que des fragments retrouvés dans les environs de Belfort seraient identiques à ceux qui ont été ramassés à Porrentruy après ce bombardement inexplicable, qui n'a produit heureusement, que des dégâts matériels.

Un groupe d'officiers français, venus à la frontière suisse et à qui on présentait des éclats de ces bombes de Porrentruy, ont formellement affirmé que les projectiles en question n'étaient pas d'origine française.

Les Américains se hâtent

L'embarquement des troupes américaines s'est effectué cinq fois plus vite que pendant les mois antérieurs.

Bon travail de nos avions

D'après des nouvelles de source sûre, provenant de Rohrschach, on annonce que les chantiers de fabrication de zep-pelins à Friedrichsafen, qui avaient été transformés en fabriques de Gothas, ont été entièrement détruits. De grandes quantités de matières premières ont été la proie des flammes. Les pertes sont énormes.

Il y aurait 140 morts et 200 blessés.

Cet incendie monstre qui détruit une grande partie des forces aériennes des boches est dû au bombardement des avions alliés.

Dans le Cattégat

L'amirauté annonce que le commandant en chef de la grande flotte fait savoir qu'au cours d'une reconnaissance effectuée le 15 avril dans le Cattégat, dix chalutiers allemands ont été coulés par les canons. Les équipages ont été sauvés par les navires anglais.

Les Anglais n'ont subi aucune perte.

Sur le front italien

(Officiel). — Tirs de harcèlement, plus fréquents dans le val Lagarina, et quelque activité combative locale provoquée

par nos patrouilles dans la région de l'Adamello et dans la vallée de la Brenta. Calme sur tout le reste du front.

SÉNAT

Séance du 16 avril 1918

Le Sénat adopte le projet de budget relatif au protectorat du Maroc.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet relatif à la participation de l'Etat aux dépenses d'achat du matériel roulant.

Le projet est adopté sans débat.

Adoptés également, le projet relatif aux fraudes fiscales et la proposition de loi relative au logement des réfugiés et rapatriés des régions envahies.

Chronique locale

Frapper fort

Les journaux publient un jugement de la 16^e Chambre correctionnelle de la Seine qui condamne à 6 jours de prison et à 500 francs d'amende, des marchands coupables d'avoir vendu des pommes de terre à un prix exagéré.

En voilà au moins deux qui rembourseront au fisc un peu de leurs gains trop illicites. Mais il n'y a pas que des marchands de pommes de terre qui doivent être tenus à un pareil remboursement. Faire rendre gorge à tous les spéculateurs, tel est le devoir des tribunaux à cette heure. Si le public a été volé, que son argent qui fut râflé par des malfaiteurs affublés du titre honorable de commerçants, profite à l'Etat.

L'Etat a besoin d'argent : il en aura besoin encore davantage. A qui le demandera-t-il ? Aux contribuables, évidemment. Or, à côté de ceux-ci, dont les charges seront aussi très lourdes, il y a les « gonflés » de la guerre, les nouveaux riches que l'on ne devra pas oublier dans la répartition. Mais encore, en marge de tous les citoyens, il y a la catégorie des « poursuivis » en justice pour fraude, pour bénéfices illicites réalisés au détriment du public.

Eh bien, ceux-là ne seraient-ils pas désignés pour être taxés d'importance ? Est-ce qu'on peut considérer le montant de l'amende comme un remboursement de ce qu'ils ont volé ? Ce serait niaiserie.

Les mercantis ne sont pincés que rarement et poursuivis encore plus rarement ; ils ne sont pas souvent condamnés en proportion des vols qu'ils ont commis et qui remontent du jour même de la hausse des denrées mises en vente par eux.

« Je paierai des procès-verbaux de 50 francs par semaine, disait un jour un mercanti, mais qu'on ne m'empêche pas de faire mon... commerce ! »

Celui-là était franc : bizarre franchise, dira-t-on ; soit, mais au moins il faisait l'aveu que les amendes, à côté des bénéfices qu'il réalisait étaient insignifiantes.

Et le cas de cet individu est celui de tous ceux qui, depuis la guerre, ont fait de la spéculation, ont vendu à des prix insensés des marchandises qu'ils s'étaient procurées à bon marché.

Frapper ces estafiers n'est que justice : et plus on les frappera fort, plus ce sera juste. Les répartiteurs des impôts seront de cet avis.

SOUVENIRS DU FRONT

Si l'on connaissait mieux l'Allemagne, ou plutôt si nous l'avions mieux connue, elle ne tiendrait pas en ce moment le monde en échec, et l'on ne s'étonnerait pas de mille choses stupéfiantes qui se passent chez nos voisins d'outre-Rhin ! *Matériel humain !* quel sacrifice n'en font-ils pas et avec quelle désinvolture ! C'est le troupeau des bœufs mené à l'abattoir, à la boucherie modern-style !

Nihil admirari ! Il n'y a rien d'étonnant pour ceux qui, ayant vécu longtemps dans le pays, ont pu en pénétrer l'inlimité par la connaissance de la langue et, en ce moment, par la traduction de leurs revues.

J'ai eu l'occasion de vous dire que, là-bas, la classe dirigeante était la majorité et que le peuple obéissait aveuglément aux maîtres de la Kultur !

L'Allemagne est la nation dirigeant le monde, tout pour elle, par elle, pour la Science.

On ne peut, répète-t-on à la foule, rien refuser à la Science pour la prospérité de l'Empire. Je m'explique et je le démontre preuves en mains : vivisection humaine. Si le Gouvernement austro-allemand, tolère dans ses hôpitaux, que des nouveaux-nés, des malades *sains*, soient l'objet de tentatives d'assassinats et mis à mort comme de vulgaires animaux, on comprendra que le Kaiser, lors des dernières vagues d'assaut, ait, d'un seul coup, envoyé dans l'éternité 120.000 hommes. Mais arrivons aux faits.

Je lis, page 504, 1879. *Revue médicale hebdomadaire de Berlin* : les professeurs von Bergmann et Hahn ont inoculé avec succès à de pauvres malades le virus du cancer pour voir si de cette manière il était possible de transmettre cette maladie incurable sur des organes *sains*.

Page 33 : Origine de la myopie, Dr C. Dürr, Hanovre ; Le Docteur Dürr de la Fondation de l'Institut des Aveugles, fit sur 318 élèves une expérience de paralysie des yeux par l'atropine.

En juin 1898, à la clinique ophtalmologique du professeur Renos à Vienne, on injecta à des enfants *sains* de la cocaïne et de l'atropine pour étudier la dilatation artificielle de la pupille. Les pauvres victimes avaient été livrées, par leurs mères, au prix de 10 kreuzers, une vingtaine de sous, après que les docteurs leur eussent faussement garanti l'innocuité de ces injections.

À l'Université de Königsberg, le professeur Lichtheim fit une injection de tuberculine à 31 nouveaux-nés, il la tenait comme très dangereuse, mais il la fit néanmoins.

À Leipzig, le professeur Döderlein, a introduit des stimulants de pus, c'est-à-dire, des bactéries artificiellement élevées, dans des organes sains de jeunes filles, pour obtenir dans ces organismes une culture de stimulants de pus.

Un professeur de clinique pour enfants, le docteur Epstein à Prague, prit une portion des excréments d'un enfant, remplis de vers, y laissa s'y développer une bonne incubation de vers et fit, avec cette culture, des essais de *nourriture* sur des enfants n'ayant pas de vers, en leur faisant ingérer ces excréments dans du sirop incolore.

À Vienne, le 5 juillet 1895, le docteur Gross, mentant à un malade nommé Knattiss sur la nature du liquide contenu dans la seringue, lui injecte le virus d'une maladie vénérienne.

À Breslau (Archives de Dermatologie et de Syphilis). Le sérum de la syphilis fut inoculé à 8 personnes saines.

Vous étonnez-vous, après ces quelques extraits, que les Boches aient voulu en pays envahis, inoculer toutes les maladies contagieuses à nos pauvres réfugiés et qu'à Athènes on ait trouvé un attirail de tubes complet *ad hoc* !

Et le peuple continue à obéir ! il reste discipliné ! il a foi dans l'avenir victorieux. Aujourd'hui encore je rappellerai les paroles de ce prisonnier : « Nous avons peu, à l'intérieur, mais tout est si exactement distribué ! et nous savons souffrir : *sic*. »

L'autre jour j'entendais une dame dire : C'est épouvantable ce que ma mayonnaise va me coûter avec le prix des œufs et de l'huile ! Rétablissons le pilori et fouettons les

gens en place de Grève ! Et ne donnons pas le blé au bétail et à la volaille. Une honte !
Un interprète.

Citation à l'ordre de l'armée

Le sergent Henri Gouygou, de Condat, actuellement dans un hôpital de Paris, pour blessure ayant entraîné la perte de l'œil gauche, a été décoré de la croix de guerre avec palme. La citation qui lui confère cette décoration est ainsi conçue :

« Sous-officier chef de section de tout premier ordre, très énergique. Modèle de bravoure, a toujours fait preuve d'un entier dévouement. A été grièvement blessé le 3 février 1918 en accomplissant son devoir. Perte de l'œil gauche. Une blessure antérieure. Une citation. »

Citation à l'ordre de la brigade

Notre compatriote le sous-lieutenant Nault, dont nous avons publié la citation à l'ordre du jour de l'armée, a été l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre de la brigade en ces termes :

« Officier très brave et d'un rare sang-froid. Le lendemain d'un coup de main effectué le..., auquel il avait pris part, ayant été laissé en première ligne pour observer l'ennemi, et ne pouvant avoir le renseignement désiré, a pénétré seul dans les organisations allemandes pour se le procurer. »

Nos félicitations.

Mutation

M. Tolla, lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 214^e d'infanterie.

Postes

Par décision de M. le directeur des P. T. T. du Lot, M. Barriétis, facteur de ville à Cahors est nommé facteur-chef en remplacement de M. Ruamps, retraité.

Nos félicitations.

Mairie de Cahors

Renouvellement de sépultures

M. le Maire de Cahors rappelle à ses administrés que les sections nos 4 et 5 dans lesquelles des inhumations ont été faites du 17 février 1909 au 13 novembre 1909 vont être affectées à de nouvelles sépultures.

Il invite, en conséquence, les familles intéressées à enlever d'ici au 30 avril pro-

chain inclus, les signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Elles devront se pourvoir d'une autorisation qui leur sera délivrée à la Mairie sur la présentation d'une pièce d'identité (bulletin d'inhumation, livret de mariage, etc., etc...).

Cette autorisation sera donnée à titre purement administratif (et sous réserve des droits des tiers).

Elles sont prévenues qu'après ce délai les signes seront enlevés et qu'elles ne seront point admises à élever des difficultés ou réclamations quelconques.

Avis aux viticulteurs

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'informer les viticulteurs que le soufre pour le traitement des vignes sera livré à la « Bourse du Travail » de 9 h. à midi et de 2 à 5 h. du soir, les vendredi 19 et samedi 20 avril courant, aux souscripteurs qui ont effectué le montant de leur commande et les invite à porter des sacs.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés SANS EMPLOI.

UNE FAMILLE (homme 50 ans, femme 45 ans, jeunes filles de 17 et 18 ans, tous habitués à travailler la terre) demande à être employée à la campagne.

50 PIERRES BRIQUET 1^{re} qualité franco
contre mand. Remb^t 0,40 en plus 3^m/m
5 fr. — 4^m/m 6 fr. — 5^m/m 7,50 — Envoi 3
échant. contre 60 cent. DUCROCCQ, 44 rue
de la Poste, Brest.

PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « **LABOR** » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — PARIS

Demandez le CATALOGUE GÉNÉRAL et ÉCHANTILLONS des

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS et SUR MESURE

pour Hommes, Dames, Jeunes Gens
Fillettes et Enfants

SUCCURSALES : PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE
BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 16 AVRIL (22 h.)

La bataille reste acharnée L'ennemi s'empare de Bailleul

Paris, 16 avril, 23 h.

Bombardements violents de part et d'autre dans la région de Montdidier. Aucune action d'infanterie.

Au Bois le Prêtre, l'ennemi a fait plusieurs tentatives, que nos troupes ont repoussées après des engagements assez vifs.

Nos patrouilles ont fait des prisonniers vers Regneville et Badonviller.

Rien à signaler sur le reste du front.

Londres, 16 avril, soir.

De durs combats ont eu lieu aujourd'hui sur le front Meterem-Wytschaete. Dès l'aube, l'ennemi a renouvelé, aux abords de Wytschaete et de Saint-Eloi, de puissantes attaques soutenues par un violent bombardement. A la faveur de ce bombardement, et protégées par le brouillard, les troupes allemandes ont pu s'approcher de nos positions et se sont emparées de ces localités après un combat acharné.

Ce matin, l'ennemi est parvenu à pénétrer dans le village de Meterem, où l'on se bat actuellement.

Sur les autres parties de ce secteur, les attaques allemandes ont été repoussées.

Ce matin, l'ennemi a déclenché une forte attaque locale contre nos positions au sud d'Arras et en face de Boyelles, où la lutte continue.

L'artillerie ennemie s'est montrée aujourd'hui plus active au sud d'Albert et aux environs du Canal de la Bassée.

Des troupes d'infanterie allemande, en rassemblement près de Locon, ont été dispersées sous nos feux.

De part et d'autre, l'artillerie s'est montrée plus active dans le secteur de Passchendaele.

COMMUNIQUÉ DU 17 AVRIL (15 h.)

Activité des deux artilleries

Sur le front de la Somme à l'Oise, assez grande activité des deux artilleries et rencontres de patrouilles.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les lignes ennemies, notamment au sud-ouest de la Butte-du-Mesnil, dans la région de Tahure et au nord de Flirey. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, une tentative ennemie, à l'est de Samogneux a échoué.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 11 h. 52.

Dix chalutiers allemands coulés

De Londres : On confirme que la flotte anglaise a détruit, le 15 avril, dans le Cattegat, dix chalutiers allemands.

Les navires anglais ont sauvé les équipages.

Exécution de Bolo

Bolo a été exécuté ce matin. Le réveil eut lieu à 4 h. Le sommeil du condamné était agité. Bolo a demandé à entendre la messe. Le coiffeur a ensuite rasé le traître qui s'est fait friser la moustache. Après s'être soigneusement habillé, il a demandé à être ganté de blanc puis il a remercié le prêtre pour la messe. A partir de ce moment, Bolo ne prononcera plus une parole.

A 5 h. 50, une limousine, stores baissés, sort de la prison de la Santé et, à toute allure, part vers le donjon de Vincennes. La voiture est suivie par un cortège de voitures d'officiers et de journalistes.

Bolo arrive à 6 h. au donjon. Il signe le registre et repart aussitôt vers le poteau encadré d'un piquet de dragons. Il accepte d'avoir les yeux bandés, mais demande que le bandeau ne soit pas trop serré. Il relève la tête. A 6 h. 2, un bref commandement et justice est faite. Une balle a touché Bolo au front. Le lieutenant commandant le piquet tire le coup de grâce à 3 mètres. Le corps est enlevé par un fourgon qui le ramène vers Paris.

La disette en Autriche

De Zurich : La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne déclare que le manque de vivres est tel que tous les jours des bagarres éclatent.

Vendredi la foule pillait de nombreuses boutiques et la police fut impuissante à la dominer.

Le massacre des Boches

De New-York : On affirme ici qu'Hitler serait décidé à sacrifier un million 1/2 d'hommes, s'il le faut, pour réussir l'offensive du front ouest. On ajoute que le parti militaire s'est mis d'accord avec les soi-disant démocrates pour qu'aucune objection politique ne soit soulevée à l'arrière du front contre la continuation de la lutte, même si les pertes sont excessivement importantes.

LA BATAILLE DU NORD

De Londres : La presse anglaise dit que 15 divisions ont pris part à l'assaut qui a donné à l'ennemi Bailleul, le mont Kemmel et Wytschaete. De nouvelles attaques, hier, permirent à l'ennemi d'améliorer ses positions, mais les Allemands n'ont pu marquer d'avance nouvelle.

La bataille semble remonter vers Ypres.

Les hypothèses possibles

La presse anglaise envisage maintenant quatre possibilités :

Une nouvelle attaque sur la Somme ;
L'extension de la bataille d'Armentières vers Ypres ;

Des attaques directes entre Ypres et Nieuport ;

Enfin, la combinaison de ces trois probabilités à la fois.

Paris, 13 h. 30.

Le successeur de Czernin

De Zurich : Le baron Burian succède au comte Czernin.

Paris, 16 h. 6.

Actions acharnées au nord En plusieurs points les Anglais rétablissent leur ligne

Hier soir, NOUS AVONS CONTRE-ATTAQUÉ AVEC SUCCÈS près de Wytschaete. A Méteren, UNE CONTRE-ATTAQUE A ÉGALEMENT RÉTABLI LA SITUATION et le village reste entre nos mains.

Au cours de l'après-midi et dans la soirée d'hier, au nord de Bailleul, L'ADVERSAIRE A LANCÉ DES ASSAULTS RÉPÉTÉS. IL A ÉTÉ REPOUSSE et a subi des pertes : Des éléments d'infanterie qui avançaient en ordre ont été pris sous notre feu, à faible distance et ont été décimés. Nous avons fait quelques prisonniers.

A la suite du bombardement déjà signalé, les Allemands ont tenté de progresser, hier après-midi, à l'est de Robecq, mais leur avance a été brisée par notre feu d'artillerie.

A la suite des progrès effectués par l'ennemi, sur le front de la Lys les troupes qui occupaient des positions avancées à l'est d'Ypres ont été retirées. Elles occupent une nouvelle ligne. Le repli a été exécuté méthodiquement, sans que l'ennemi intervint. Hier, après-midi, des éléments avançaient vers nos anciennes défenses ; ils ont été pris sous le feu de nos petits postes et détruits.

Sur le front de bataille d'Arras, des détachements d'infanterie allemands avaient pénétré dans nos tranchées en face de Boyelles. Ils ont été chassés hier après-midi et ont laissé des prisonniers entre nos mains. La ligne, dans ce secteur a été complètement rétablie.

Ce matin, L'ENNEMI A CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉ L'ACTIVITÉ DE SON ARTILLERIE devant le front britannique AU SUD DE LA SOMME.

Bolo a payé sa dette. Peut-être serait-il temps de dire au public ce qu'il a révélé ! Il ne faut pas laisser aux gens mal intentionnés la possibilité d'affirmer qu'on a recouru à l'éteignoir dans les affaires de trahison.

La bataille se poursuit avec fureur. L'ennemi a marqué un succès appréciable à Bailleul, mais il n'a pu pousser plus avant. Ce gain modeste lui a valu de très grosses pertes. A ce taux-là, il lui faudrait des millions d'hommes pour arriver à la mer !...

Sauf un petit repli stratégique accompli volontairement par les Anglais à l'est d'Ypres, les Allemands ont attaqué en vain, hier, en maints secteurs. Les Anglais passant à la contre-attaque ont même rétabli leur ligne sur plusieurs points. La journée est nettement meilleure.

Le propriétaire-gérant : A. COUSSLANT.